

Îles et Insulaires

(xvi^e-xviii^e siècle)

III Graves Monroe – 979-10-231-1676-2



Depuis l'Antiquité, les îles ont été abondamment décrites et cartographiées. Au xv^e siècle, grâce au *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, les îles de l'archipel grec deviennent le modèle que l'on retrouve plus tard chez François Rabelais, et deux siècles après encore chez Jonathan Swift. À partir de cet ouvrage, maintes fois recopié, varié, glosé, se développe un genre, l'*Isolario*, ou « Insulaire », c'est-à-dire la collection d'îles, ou l'atlas d'îles, dont les exemples se multiplient jusqu'au xviii^e siècle, tantôt manuscrits et tantôt imprimés, en Italie d'abord, puis dans tous les pays d'Europe, de l'Espagne à la Hollande. L'un des Insulaires les plus connus est celui du cosmographe André Thevet, élaboré vers 1586 et demeuré inachevé, riche de quelque trois cents cartes d'îles et étendu à toutes les mers du globe. Parallèlement, l'attention continue de se porter sur Lucien de Samosate dont *l'Histoire vraie* n'en finit pas d'être relue, pour alimenter les voyages de Pantagruel, puis ceux de Gulliver.

Ces études sur l'Insulaire, autrement dit les divers avatars d'un archipel universel en constante expansion, esquissent une réflexion sur la diversité non seulement des formes du savoir géographique, mais plus généralement des formes littéraires, histoire, encyclopédies, dictionnaires, récits de voyage, fictions viatiques ou poésie.

Illustration de couverture : Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, huile sur bois (chêne), entre 1494 et 1505, détail du panneau central, *L'Humanité avant le Déluge*, Madrid, musée du Prado © Bridgeman Images



ÎLES ET INSULAIRES (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

Centre V.L. Saulnier
Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur
Frank Lestringant

Directeur adjoint
Olivier Millet

Membres
Frank Lestringant
Olivier Millet
Adeline Lionetto
Alexandre Tarrête

Conseil
Jean-Claude Arnould
Rosanna Gorris-Camos
Geneviève Guillemillot-Chrétien
Mireille Huchon
Isabelle Pantin
Frédéric Tinguely

Membres honoraires
Claude Blum
Nicole Cazauban
Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
34

Îles et Insulaires

(XVI^e-XVIII^e siècle)

sous la direction de Frank Lestringant et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017



© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0558-2

PDF complet : 979-10-231-1664-9

Tirés à part en pdf :

Ouverture – 979-10-231-1665-6

I Tolias – 979-10-231-1666-3

I Cooper – 979-10-231-1667-0

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7

I Ternaux – 979-10-231-1669-4

I Gomez-Géraud – 979-10-231-1670-0

II Tinguely – 979-10-231-1671-7

II Tarrête – 979-10-231-1672-4

II Williams – 979-10-231-1673-1

II Racault – 979-10-231-1674-8

III Usher – 979-10-231-1675-5

III Graves Monroe – 979-10-231-1676-2

IV Maus de Rolley – 979-10-231-1677-9

IV Klettke – 979-10-231-1678-6

IV Plazenet – 979-10-231-1679-3

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9

V Hunkeler – 979-10-231-1681-6

V Conley – 979-10-231-1682-3

V Gœury – 979-10-231-1683-0

VI Bernard – 979-10-231-1684-7

VI Masse – 979-10-231-1685-4

Les îles et l'imaginaire de Ste Geneviève – 979-10-231-1686-1

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

L'île, théâtre de l'Histoire

SOUVERAINETÉS INTERMITTENTES : L'ÎLE DES FAISANS ET LA PERMÉABILITÉ DE LA FRONTIÈRE FRANCO-ESPAGNOLE

Amy Graves Monroe

Le cérémonial de l'Ancien Régime puise dans l'île la source d'une figure de la souveraineté. Le pouvoir monarchique, qui s'efface en raison de sa propre évidence, se rend d'emblée lisible lorsqu'il se défait momentanément des liens qui l'attachent. Lorsque Louis le Grand reconquiert les plaisirs de son « isle enchantée » dans les jardins de Versailles en 1664, il renouvelle le geste de Charles IX, qui a aussi fait la brillante conquête d'un étang de jardin cent ans plus tôt à Fontainebleau en 1563. Tout comme Robinson Crusoé dont Derrida médite la solitude insulaire¹, Louis XIV n'est jamais aussi absolu qu'au moment même où il assume le rôle d'un captif ensorcelé qui rompt l'enchantement d'Alcine. La première modernité est peuplée de souverains qui s'isolent pour faire une impression symbolique ; la géographie insulaire est une pensée politique². *L'Utopie* (1516) de Thomas More, la Bensalem de *La Nouvelle Atlantide* (1627) de Francis Bacon et *L'Isle des hermaphrodites* (1605) de Thomas Artus multiplient les façons dont le politique s'exprime dans l'imaginaire de l'époque. L'île miniaturise le monde et délimite un espace où peuvent s'écrire, de façon raisonnée, les modalités du pouvoir. Il s'agit donc d'une pratique de la souveraineté qui investit et désinvestit de signification une parcelle de terre afin de ménager l'expérience affective de la préséance³.

À la frontière franco-espagnole, l'île des Faisans offre l'exemple d'une souveraineté purement cérémoniale, où le pouvoir se pratique dans un espace limitrophe et perméable. Elle est, aujourd'hui encore, un condominium qui fait alterner tous les six mois la souveraineté entre la France et l'Espagne. Cet arrangement institutionnalise l'appartenance ambiguë d'une île fluviale au milieu de la Bidassoa, une fluidité qui, au cours de l'Ancien Régime, a été

1 Jacques Derrida, *Séminaire. La bête et le souverain*, Paris, Galilée, 2008-2009, 2 vol.

2 Le problème politique de la souveraineté, tel qu'il est posé par l'île, ne se limite certes pas à l'époque de la première modernité, comme l'a montré Stewart Williams, « Virtually Impossible. Deleuze and Derrida on the Political Problem of Islands (and Island Studies) », *Island Studies Journal*, 7/2, 2012, p. 215-234.

3 Il s'agit de mettre l'accent sur la souveraineté fondée sur le territoire sans pour autant écarter la souveraineté qui repose sur l'assujettissement des personnes.

régulièrement exploitée pour les cérémonies et les négociations politiques. Puisque l'île au milieu de la rivière évoque un lien durable, mais aussi une séparation radicale, elle est le terrain vide du pur partage et de la neutralité déserte. Le fait que l'île des Faisans demeure inhabitée nous offre l'occasion de sonder, sans confusion possible, la question du territoire – aucun sujet n'existe à se disputer entre royaumes, et l'absence de subalternes à dominer écarte la nécessité d'un moment constitutif de la souveraineté contractuelle.

Dans cette étude, il s'agira de faire voir le modèle insulaire où la domination s'opère dans une aire géographique qui vient à être occupée par un geste extensif. L'expérience de cette extension constitue un événement du pouvoir, car elle est soigneusement ménagée pour mobiliser l'imaginaire symbolique et spatio-temporel de façon temporaire. De la rive viennent les agents du pouvoir, ainsi que les bateaux et les structures architecturales occasionnelles destinées à marquer le moment. Les performances cérémonielles, culinaires, musicales, artistiques et militaires commémorent les gestes et encadrent une expérience sensorielle liée à la circonstance éphémère. Comme le dit Tom Conley à propos de la conception deleuzienne de l'île déserte, il s'agit du rapport que le lieu entretient avec les sens et l'imagination⁴.

176

L'île des Faisans s'ouvre par conséquent à la signification qui peut lui être attribuée selon la volonté d'occuper et de peupler l'espace de l'îlot. Le terrain est habité suivant la situation politique et désigné selon sa fonction, comme en témoignent les noms multiples donnés à l'île selon les circonstances. Elle est appelée l'île de l'Hôpital, en raison de sa situation à proximité d'un hospice Saint-Jacques (1135) au point de départ du *camino del norte*. Elle porte le nom d'île des Faisans selon la tradition espagnole à l'époque de l'échange de François I^{er} contre ses fils et au moment du passage d'Élisabeth de Valois pour rejoindre la cour lors de l'entrevue de Bayonne. Elle est connue comme l'île de la Paix ou l'île de la Conférence, à cause des négociations du traité des Pyrénées menées par Mazarin en 1659. Quel que soit son nom, l'île est le site par excellence de l'échange de princesses et de rencontres princières : en 1469, Louis XI et Henri IV de Castille s'entretiennent au bord de la Bidassoa et, en 1660, Louis XIV et Philippe IV se rencontrent à leur tour sur l'île, cette fois entourés des décors somptueux préparés par Vélasquez. Une passerelle pour les princesses s'ouvre quatre fois grâce à l'île. Les échanges s'opèrent dans une géographie politique de la dynastie : en 1530, Éléonore d'Autriche arrive (en compagnie des fils royaux rançonnés) pour épouser François I^{er}, et en 1615, un

4 Tom Conley, « The Desert Island », dans Ian Buchanan et Lamberg Gregg (dir.), *Deleuze and Space*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2005, p. 207-219, ici p. 209.

extravagant échange simultané d'Anne d'Autriche et d'Élisabeth de France se fait sur la Bidassoa. En 1660, Louis XIV y rencontre l'infante Marie-Thérèse quelques jours avant leur mariage à Saint-Jean-de-Luz⁵ et c'est sur la Bidassoa que Charles II d'Espagne vient chercher Marie-Louise d'Orléans en 1679⁶.

Au cours de la suite de contacts orchestrés, les couches successives de la mémoire politique se posent. La spécificité de l'île des Faisans est d'être à la fois « île » et « frontière ». Le terrain de l'île interrompt la frontière fluviale entre les deux royaumes et établit un genre de brèche qui sépare les terres. La frontière se dilate et peut dès lors accommoder deux modalités géopolitiques de façon simultanée. Dans le retour répété à la Bidassoa par les deux pays voisins, Daniel Nordman a vu « un lieu de mémoire » qui transforme l'espace en territoire et qui construit la frontière à partir de la rencontre réitérée⁷. Nous irons plus loin encore, car les cérémonies qui investissent l'île de signification laissent voir les composants essentiels de l'événement de la préséance.

Le type de secours que l'île fluviale peut apporter au symbolisme monarchique devient évident lors de l'entrevue de Bayonne en 1565⁸. La figure de l'île donne une forme concise et abrégée aux gestes du pouvoir et sert de lieu pour abriter, voire refouler, les ambiguïtés de la souveraineté. Élisabeth de Valois, fille de Henri II et de Catherine de Médicis, arrive à la Bidassoa comme femme d'Espagne. Lorsque la reine d'Espagne traverse la frontière entre son pays d'adoption et son pays natal, elle franchit la rivière au niveau d'une île qui, comme elle, incarne le contrat conjugal et dynastique. Lorsque Charles IX et sa cour conduisent Élisabeth jusqu'à la ville de Bayonne par la route de Saint-Jean-de-Luz, la délégation des Valois navigue à travers un archipel du pouvoir⁹. Les allées et venues du roi de France, ainsi que les soins employés pour marquer chaque escale du voyage, mettent en évidence la présence royale qui transforme le terrain afin d'en réaffirmer la possession. Le circuit qui s'y dessine accompli en microcosme ce que le grand voyage du tour royal était

5 Hubert Delpont, *Parade pour une infante. Le périple nuptial de Louis XIV à travers le Midi de la France (1659-1660)*, Narrosse, Éditions d'Albret, 2007.

6 Marie-Louise d'Orléans est fille de Philippe d'Orléans et d'Henriette d'Angleterre.

7 Daniel Nordman, « Des limites d'État aux frontières nationales », dans Pierre Nora (dir.), *Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1984, t. II, p. 35-62, et *Frontières de France. De l'espace au territoire (XVI^e-XIX^e siècle)*, Paris, Gallimard, 1998.

8 Édouard Ducéré, « Charles IX à Bayonne. Recherches historiques sur les fêtes de l'entrevue (1565) », *Bulletin de la société des sciences, lettres et arts de Bayonne*, 1888, p. 205-268 et 1889, p. 4-120, est d'un précieux secours, ainsi que les documents réunis et commentés par Victor E. Graham et William McAllister Johnson (éd.), *The Royal Tour of France by Charles IX and Catherine de Medici. Festivals and Entries*, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, 1979.

9 Pour l'itinéraire de la cour et l'interprétation historique et culturelle du voyage, voir l'indispensable ouvrage de Jean Boutier, Alain Dewerpe et Daniel Nordman, *Un tour de France royal. Le voyage de Charles IX (1564-1566)*, Paris, Aubier, 1984.

censé accomplir à l'échelle du royaume entier. En revanche, les quarante-quatre jours passés proches de la frontière espagnole sont pourtant assez particuliers, car une deuxième tête couronnée y est reçue par la cour de France. Le pas-de-deux des déplacements du roi de France d'une part et de la reine d'Espagne de l'autre est un haut point tant esthétique que diplomatique, un événement dont la rareté intensifie la valeur symbolique de chaque geste.

178



1. [Jacques-Nicolas Belin (1703-1772)]. « Carte des environs de Bayonne et les Costes jusqu'à Fontarabie » (1764), Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et plans, GE DD-2987 (1497) © BnF

Les trois fêtes de Bayonne s'échelonnent sur l'ensemble du séjour royal dans la région qui offre une géographie propre à former un archipel d'escaliers parmi les rivières et les ports (fig. 1¹⁰) et donc font sens lorsqu'elles sont considérées comme une série cohérente. L'origine du périple à la Bidassoa n'est que la première démarche solennelle d'un parcours orchestré. Le protocole de l'escorte d'Élisabeth à travers la rivière indique un rapport au territoire qui est distinct pour chaque personnage. Les déplacements des Grands illustrent les enjeux de la souveraineté – les rôles des Valois sont répartis sur les parties du territoire. Élisabeth et Henri peuvent traverser et retraverser la frontière, et les deux enfants Valois profitent le plus de la perméabilité de la frontière au niveau de l'île des Faisans. La reine-mère, quant à elle, semble pouvoir avancer jusqu'à la Bidassoa pour accueillir sa fille sur une barge ornementée. Les témoignages suggèrent un mouvement d'enthousiasme maternel chez une reine qui n'avait pas vu sa fille depuis plus de cinq ans. Au retour d'Élisabeth en Espagne, Catherine avance plus loin dans le territoire, accompagnant sa fille jusqu'à Irun sur l'autre rive espagnole. Ce sont les déplacements de Charles IX lui-même qui rencontrent les plus grandes contraintes et sont par conséquent les plus circonscrits. Le souvenir des malheurs de François I^{er} a dû venir à l'esprit. Les tensions sont lisibles dans l'hésitation qui se rencontre dans les documents : est-ce que Charles IX s'arrête au bord de la rivière à Hendaye pour attendre que sa sœur débarque ? ou bien, comme nous le dit Abel Jouan, est-ce que le roi s'engage dans la Bidassoa pour la rencontrer¹¹ ? Cette hésitation témoigne du statut incertain de l'île des Faisans, et des risques que court un souverain qui sort de son territoire. L'ambiguïté de l'appartenance de l'île est la condition de la souplesse de la frontière et, accessoirement, devient la source des possibilités de rapprochement – mais elle nous oblige à reconnaître la qualité provisoire de la souveraineté.

10 Le plan date d'une période postérieure au détournement de l'Adour.

11 *Un tour de France royal, op. cit.*, p. 102-103. Les auteurs insistent d'abord sur la circonspection avec laquelle un roi quitterait volontairement ses terres – du fait, surtout de l'histoire de François I^{er} à l'endroit même, avant de revenir en détail sur l'existence pénible du témoignage d'Abel Jouan qui place Charles IX dans la barque. L'essentiel, pour les auteurs, est que Charles IX n'a pas franchi le fleuve. Mais ce fait ne nous dit rien de définitif sur le statut de l'île des Faisans dans l'esprit du souverain et de sa cour, bien au contraire.

Les déplacements de la cour en s'approchant de la Bidassoa
 lors de l'entrevue de Bayonne en 1565 (adapté de Jean Boutier, Alain Dewerpe et
 Daniel Nordman, *Un tour de France royal. Le voyage de Charles IX*)

	13 juin	14 juin	15 juin
Bayonne			
Saint-Jean-de-Luz	■ ○	■ ○ ↓↑ ↓↑ ↑ ↑	↑ ↑ ↑ ↑
Hendaye		↓↑ ↓↑ ↑ ↑	↑ ↑ ↑ ↑ ■ ○ + ◆
La Bidassoa		↓↑? ↓↑ ↑ ↑	
Irun		↑ ↑ + ◆	
	2 juillet	3 juillet	4 juillet
Bayonne	■ ○ + ◆ ↓ ↓ ↓ ↓		
Saint-Jean-de-Luz		■ ○ + ◆ ↓↑ ↓ ↓ ↓ ↓	■ ↑
La Bidassoa		↓ ↓	↑
Irun		↓ ↓ ↓	○ + ◆ ↓ ↓

■ Charles IX ○ Catherine de Médicis + Henri II ◆ Élisabeth de Valois

180

Les cours de France et d'Espagne, qui sont venues pour l'entrevue, se déplacent à Saint-Jean-de-Luz, après avoir pris une collation sous la feuillée sur la rive française de l'Île des Faisans (l'île elle-même était beaucoup trop petite pour accueillir tant d'invités). L'escale à Saint-Jean-de-Luz s'effectue afin de mieux préparer une entrée splendide le lendemain à Bayonne par le chemin du territoire qui longe les îles fluviales de l'Adour¹². En somme, l'itinéraire file la métaphore du pouvoir dans une extension fluide qui s'étend vers l'Atlantique. Une configuration similaire à celle de la Bidassoa se retrouve sur les bords de l'Adour – non seulement dans les îles sablonneuses qui émergent du fleuve dans un archipel, mais aussi dans l'esthétique de la fête nautique qui était la spécialité de la reine-mère. Catherine de Médicis donne une fête sur l'eau qui reprend sciemment les éléments de la grande fête de l'année précédente à Fontainebleau en 1564, et les festivités semblent emprunter certains détails stylistiques à la fête, moins bien connue des historiens, donnée à Chenonceaux en 1563¹³.

12 Voir aussi Nicolas Russell et Hélène Visentin (dir.), *French Ceremonial Entries in the Sixteenth Century. Event, Image, Text*, Toronto, Center for Reformation and Renaissance Studies, 2007, et James Ronald Mulryne, Maria Inés Aliverti et Anna-Maria Testaverde (dir.), *Ceremonial Entries in Early Modern Europe. The Iconography of Power*, Farnham/Burlington (VT), Ashgate, 2015.

13 Pour un regard sur les fêtes de la cour de Charles IX dans leur ensemble, voir Robert J. Knecht, « Water Festivals of the Reign of Charles IX of France », dans Margaret Shewring (dir.), *Waterborne Pageants and Festivities in the Renaissance. Essays in Honor of J. R. Mulryne*, Farnham/Burlington (VT), Ashgate, 2013, p. 67-77.

Voici le spectacle de l'État : l'expérience de la préséance est celle de la magnificence¹⁴, et puise dans le symbolisme de l'île et de la naumachie. Les espaces liminaires dans les fêtes bucoliques forment la transition entre le monde réel et le monde transformé¹⁵. L'effet d'un monde de fantaisie est redoublé par l'air féérique de l'eau et de la végétation. Les trois volets principaux de la fête de Bayonne se répartissent sur une petite semaine. La première « magnificence » était un tournoi des nations, la seconde l'assaut d'un château enchanté et la troisième une fête nautique extravagante sur l'île d'Aiguemeau sur l'Adour en amont de Bayonne, avec des bêtes marines et une grande barque dotée d'un décor de château flottant qui transporte les hôtes vers un somptueux repas (voir fig. 3). L'île d'Aiguemeau¹⁶ devient alors le lieu d'un royaume idéal, que l'on peuple pour mieux faire le tableau du royaume de rêve. À la différence de l'île des Faisans, qui sert à rendre la frontière française perméable et donc suffisamment élastique pour servir de fonction diplomatique, l'île sur l'Adour permet l'élaboration d'une souveraineté idéale dont le pouvoir éthéré se libère des contraintes politiques convenues.

Les grandes magnificences alternent avec des moments diplomatiques, tels que la remise de la Toison d'Or à Charles IX par le duc d'Albe ou les discussions du problème religieux. Elles s'accompagnent aussi de moments de divertissement moins grandioses comme comédies allégoriques, pièces de théâtre et morceaux de musique. Les gestes de la cour sont accompagnés par une stricte observance religieuse afin de recevoir convenablement la délégation du roi Très-Catholique. Les fêtes religieuses du mois de juin 1565 – la Pentecôte, la Trinité, la Fête-Dieu, et la Saint-Jean – donnent un certain rythme aux festivités, car elles s'intercalent entre les fêtes de cour données à Bayonne. C'est un lieu commun de la critique de remarquer que la fête de Fontainebleau de 1564 a lieu au moment du Carnaval. Cependant, à chaque escale du voyage de la cour à travers la France, le calendrier religieux est plus important que l'on a tendance à l'admettre, et pour des raisons plus profondes et probantes que la ribote qu'autorise le Carnaval. Les fêtes religieuses ont dû donner à une cour itinérante un sens de l'ordre et ont offert une expérience de la majesté – à l'instar des fêtes et des danses, des poèmes et des

14 Roy Strong, *Art and Power. Renaissance Festivals 1450-1650*, Woodbridge, Boydell Press, 1984, p. 42-62 et 98-109.

15 Meredith Martin, *Dairy Queens. The Politics of Pastoral Architecture from Catherine de Medici to Marie Antoinette*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2011.

16 Un mot sur l'île de l'Adour dont il peut s'agir – l'île d'Aiguemeau apparaît dans les témoignages, mais il est possible que l'on parle de Lahonce ou encore il s'agirait d'une certaine île de Rol. Il s'avère impossible de le déterminer avec certitude, car le caractère sablonneux des îles de l'Adour était bien connu, et bien des îles ont dû tout simplement disparaître lors du détournement de l'embouchure de l'Adour en 1578.

chants, des pièces de théâtre et des perspectives peintes. Les célébrations profanes et religieuses se font écho et se répondent sur le plan thématique. Le spectacle de la souveraineté est donc aussi un spectacle religieux : à la Pentecôte, Charles IX touche les écrouelles, non seulement de ses propres sujets français, mais aussi des Espagnols venus recevoir la guérison de leur mal¹⁷. Le contact avec ces étrangers venus vers lui est un contact physique, politique et géographique tout à la fois, et la reconnaissance de la majesté du souverain français fait un immense plaisir à une cour qui cherche à exprimer la légitimité d'un jeune roi.

182



2. Antoine Caron, *La Fête de Bayonne, 24 juin 1565*, craie noire, crayon et encre brune avec rehauts de blanc sur papier, New York, Pierpont Morgan Library, inv. 1955.7
© The Morgan Library & Museum/Art Resource, NY/Scala, Florence

Le luxe et l'éclat, que la présence de Charles IX donne à la procession locale de la Fête-Dieu¹⁸, prêtent aussi une signification spéciale au nom que la région elle-même donne à la Saint-Jean : « Fête du sacre ». Les feux de joie de la Saint-Jean¹⁹ étaient bien évidemment importants pour la région proche de Saint-Jean-de-Luz –, mais c'est la présence du roi qui autorise qu'on avance le moment traditionnel de l'allumage des feux afin de marquer, par le même geste, la fin de la fête sur l'île de l'Adour. Visible depuis la barque luxueusement aménagée qui ramenait les hôtes à Bayonne, la lumière des torches a dû donner à l'île et

17 Éd. Ducéré, « Charles IX à Bayonne », art. cit., 1888, p. 253-254.

18 *Ibid.*, 1889, p. 9-12.

19 *Ibid.*, 1889, p. 27-29.

aux bords de la rivière un air de fantaisie. Il est difficile de majorer l'importance des transports lors du grand voyage de Charles IX, qui atteignent une immense valeur significative lors des entrées royales et les fêtes²⁰. C'est bien le cas de la fête sur l'Adour, car c'est la barque décorée qui transporte les hôtes jusqu'à l'île qui bouge, tandis que le tableau du spectacle reste stable, comme un panorama devant lequel on passe (fig. 2). Il y a une baleine artificielle que l'on harponne, remplie de vin qui coule dans la rivière, des Sirènes et des tortues, et tout cela pour entourer l'île de la fantaisie et embarquer les spectateurs dans un voyage onirique²¹. Le tout s'inspire des réalités économiques et sociales de la région (Bayonne est alors la première ville de la chasse à la baleine, une activité en pleine croissance), mais les motifs sont retravaillés pour en faire un paysage utopique (fig. 3)²². Sur l'île d'Aiguemeau, une table octogonale est abritée par une feuillée et par une immense structure octogonale bâtie pour l'occasion, où l'on accède par une allée d'arbres. La qualité éphémère de l'installation suggère la nature du pouvoir que l'on tente de projeter : occuper et peupler l'espace pour cultiver une connexion mythique avec le territoire. La préséance naît dans la volonté du souverain, qui est radicalement libre et que l'on ne saurait obliger de façon permanente. L'événement de la préséance est une expérience affective que procure la particularité géographique de l'île.

À l'état naturel, le vide de l'île des Faisans ou de l'île dans l'Adour semble présenter une ouverture béante où peut se déployer sans effort le geste souverain. Mais à plusieurs reprises, un combat symbolique s'avère la condition nécessaire de l'occupation de l'espace et nous rappelle l'autonomie de l'île. C'est compliqué d'être un souverain sans sujets. L'île déserte résiste. Dans les fictions festives de la cour, la mise en scène de la (re)conquête de l'île, ainsi que l'artifice employé dans les performances diplomatiques qui les accompagnent, constituent la réponse que la volonté du pouvoir donne à l'obstination de la terre insulaire. L'île dépeuplée met à nu le problème de la souveraineté qui se fonde sur une étendue géographique. Cette vérité est au cœur du grand tour royal de Charles IX, se manifestant principalement dans une angoisse qui se cache derrière la pompe. En occupant le territoire progressivement – élargissant métaphoriquement l'île de

20 Les transports sur les fleuves reçoivent beaucoup d'attention, comme nous l'a rappelé Richard Cooper, « French Renaissance Water Festivals in the Sixteenth Century », dans Margaret Shewring (dir.), *Waterborne Pageants and Festivities*, op. cit., p. 9-36, ici p. 13.

21 R. J. Knecht, « Water Festivals of the Reign of Charles IX of France », art. cit., p. 71-76, et Éd. Ducéré, « Charles IX à Bayonne », art. cit., 1889, p. 23-26.

22 Sur les tapisseries des Valois, ainsi que sur les magnificences qui figurent sur plusieurs d'entre elles, la bibliographie est ample, nous signalons juste Frances Yates, *The Valois Tapestries*, London, The Warburg Institute, 1959 ; Robert J. Knecht, *Catherine de Medici*, London/New York, Longman, 1998 ; Pascal-François Bertrand, « A New Method of Interpreting the Valois Tapestries, through a History of Catherine de Médicis », *Studies in the Decorative Arts*, 14/1, automne-hiver 2006-2007, p. 27-52.

France au fur et à mesure que la cour se déplace en circuit à travers le royaume —, le roi s'assure de ses terres. Cependant, l'incertitude qui plane sur l'efficacité de cette entreprise appelle le secours d'une réaffirmation du rapport primitif entre le roi et son sujet. Par conséquent, les déplacements de la cour de Charles IX visent à multiplier les moments de contact pour que le peuple confirme son obéissance. L'entrée royale est une cérémonie qui, de façon explicite, reconnaît l'assujettissement et oblige les habitants à pratiquer la servitude volontaire. Les villes, sur le chemin du grand tour de France royal, forment un archipel de moments d'assentiment. En somme, la pensée sur la souveraineté, de Bodin aux monarchomaques, mais aussi de Hobbes à Colbert, doit être replacée sur cette toile de fond d'hésitations et de béances dans la pratique du pouvoir. Les fêtes de Versailles, pas plus que les fêtes des Valois, n'échappent aux ambiguïtés de la souveraineté, montrant comment les problèmes de la souveraineté, lors de la première modernité, peuvent s'inscrire dans la géographie insulaire.

184



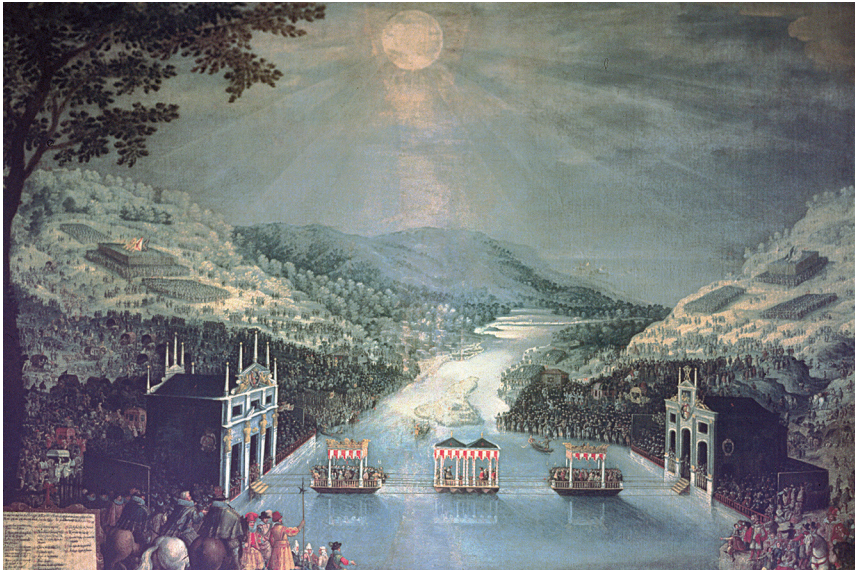
3. *L'Attaque de la baleine* [*Fête de Bayonne*], tapisserie, Florence, Galerie des Offices © Scala, Florence – avec l'autorisation du Ministero Beni e Att. Culturali e del Turismo

La résistance de l'île à l'incursion se voit dans sa tendance à favoriser le décentrement. La géographie de l'île encourage le voyageur à faire le tour de ses côtes et à rester sur ses lisières²³. Les traversées, les échanges et les conférences sur l'île ne sont pas aussi évidents à exécuter qu'il ne semble²⁴. La possibilité de communication ouverte par l'île des Faisans en 1526 a été compromise et fragilisée par la méfiance qui entourait le moment de l'échange de François I^{er} contre ses fils. Les négociations élaborées, gouvernant tout jusqu'au moindre détail, donnent lieu à un accord où un ponton dans la rivière a été employé afin de remédier au manque de parfaite symétrie de la distance de l'île des deux rives (environ 60 mètres de décalage). Pour rendre plus stables les conditions du retour du souverain français sur ses terres, ce ponton situé juste à côté de l'île des Faisans sert de double dans la Bidassoa. Certains témoignages notent le nombre égal de rameurs installés dans des bateaux qui avancent soigneusement à la même vitesse vers le milieu de la rivière. L'échange est rempli de gestes soigneusement orchestrés.

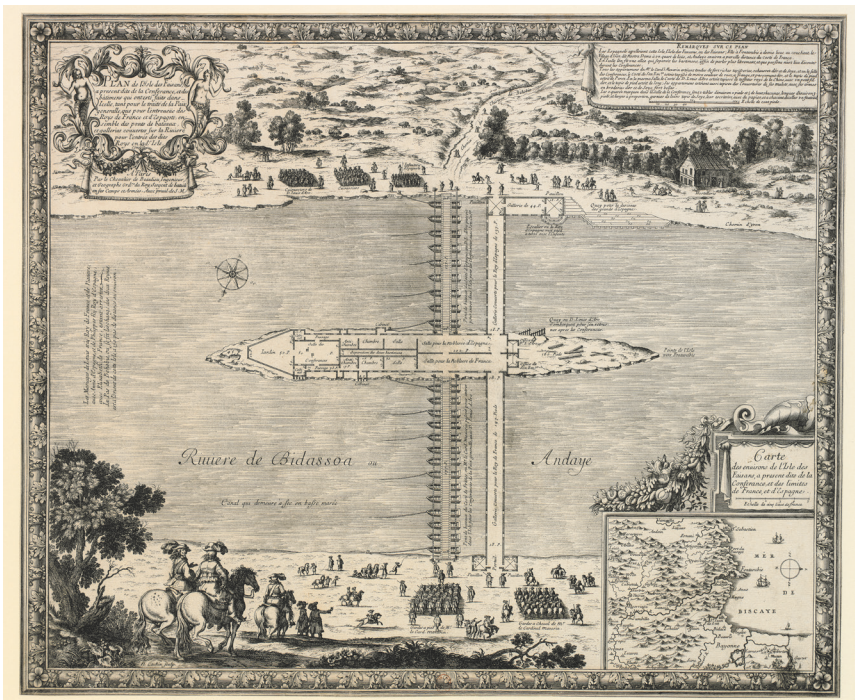
Il en est de même quatre ans plus tard. En 1530, il s'agit d'une nouvelle négociation d'une rançon de plus d'un million d'écus afin de rapatrier les enfants royaux. Les Espagnols comptent et recomptent la somme sur place et les troupes militaires font le vide autour de l'île de peur de l'embuscade. L'arrivée d'Éléonore d'Autriche, pour son mariage avec François I^{er}, était censée souder les deux pays, mais la présence de la princesse espagnole semble faire tout le contraire. La coordination de l'espace de la rivière, les pontons, une épouse espagnole, des écus d'or et les princes du sang ont créé une situation instable. L'île sert de point de référence et d'ancrage à l'échange – une communication entre les deux pays –, mais le besoin d'une construction artificielle se fait sentir pour stabiliser la brèche ouverte par le statut ambigu de l'île.

23 L'île est aussi perméable et fait parfois partie d'un réseau qui invite à passer de terre en terre. Pour un regard sur la « nisologie » et ses particularités, voir Pete Hay, « A Phenomenology of Islands », *Island Studies Journal*, 1/1, mai 2006, p. 19-42.

24 *Exposition commémorative du troisième centenaire du mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse 1660-1960*, Saint-Jean-de-Luz, Étape royale, [1960], p. 29-33.



4. [Attribué à Pieter van der Meulen], *L'Échange des princesses Anne d'Autriche et Isabelle de Bourbon sur l'île des Faisans*, 1615, huile sur toile, 1615, Madrid, Real Monasterio de la Encarnación © Index/Bridgeman Images



5. Noël Cochin, « Plan de l'Isle des Faisans a present dite de la Conferance, et des bâtimens qui ont esté faits dans Icelle, tant pour le traité de la Paix generale, que pour l'entreueüe des Roys de France et d'Espagne [...] », Paris, Bibliothèque nationale de France, Recueil Hennin 3948, Réserve Q201 (170)-FT4 © BnF

La qualité métastable de la frontière franco-espagnole est d'autant plus évidente au moment de l'échange des princesses en 1615²⁵. L'aménagement de l'espace pour la cérémonie suggère que le phénomène du ponton au milieu de la Bidassoa n'est pas un hasard. Le tableau de *L'Échange des princesses*, attribué à Pieter van der Meulen, illustre l'extravagance de l'installation construite pour l'occasion et montre la disposition de l'espace dans la Bidassoa (fig. 4). Deux théâtres sont construits au bord de la rivière, et un double ponton sous forme de pavillon richement décoré est placé légèrement en amont de l'île au milieu de la Bidassoa. Installée dans une barque qui part chacune de sa rive respective, chaque princesse était censée avancer à pas égal vers le pavillon flottant et, une fois arrivée, débarquer simultanément pour passer de l'autre côté. En passant, chaque princesse devait saisir la main droite de son homologue et passer outre – un geste que Rubens a mis en scène dans son tableau historique commandé par Marie de Médicis²⁶. L'île sosie que représente le pavillon flottant permet le jumelage des princesses présentées en échange. Les deux parties du pavillon formalisent la dualité symbolisée par l'Île des Faisans à proximité. Le désir d'une parfaite symétrie à cette occasion diplomatique était si impérieux que l'addition par les Espagnols d'une petite décoration en croix sur le haut du pavillon a provoqué un tollé – et les Espagnols ont été obligés de démonter la décoration en raison des insistances réitérées de la contrepartie française²⁷. Puisqu'elle n'est pas juste au milieu de la rivière Bidassoa, l'île des Faisans n'offrait pas la parfaite répartition de l'espace requise. Il fallait donc remédier à ce défaut de la nature. Cela est visible sur le plan de l'île en 1659 – où il est clair que le pont flottant est de 60 pieds plus long du côté français (fig. 5).

Les difficultés à négocier la coextension de deux souverainetés sur une même superficie insulaire sont parfaitement illustrées par la négociation du traité des Pyrénées par Jules Mazarin et Luis de Haro²⁸. Le projet initial d'utiliser l'île qu'occupaient les récollets à Saint-Jean-de-Luz est tombé à l'eau, et l'île des Faisans a été choisie. Cependant, celle-ci ne disposant d'aucune structure pour abriter les négociations, il fallut donc en bâtir une (fig. 5). Deux cents hommes, dont quatre-vingts charpentiers, travaillèrent à préparer un bâtiment d'une parfaite symétrie. Une salle à deux portes, 26 pieds en carré, sert de salle de conférence, avec deux antichambres et deux cabinets, un de chaque côté pour

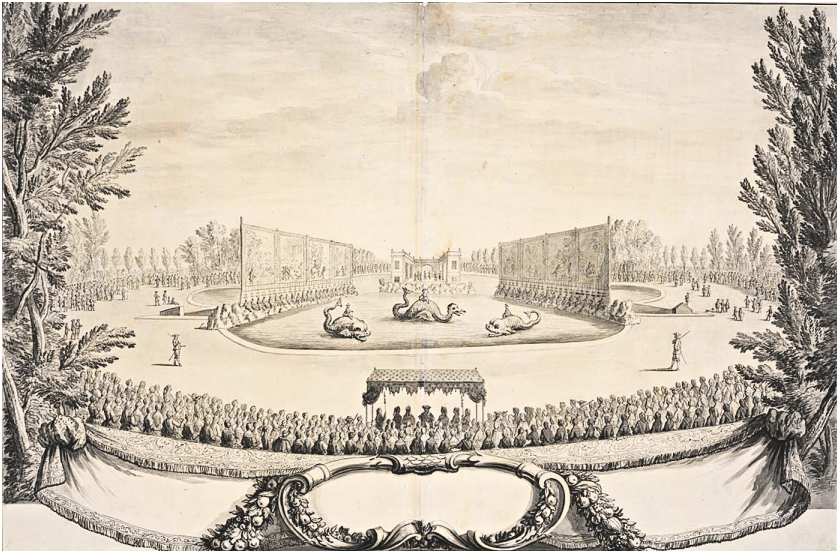
25 Éd. Ducéré, *Un échange de princesses (1615)*, Pau, Vve L. Ribau, 1891.

26 Pierre Paul Rubens, *L'Échange des deux princesses de France et d'Espagne sur la Bidassoa à Hendaye, le 9 novembre 1615*, huile sur toile, Paris, musée du Louvre.

27 Éd. Ducéré, *Un échange de princesses*, op. cit., p. 24.

28 François Abbadie, *L'île des Faisans et la paix des Pyrénées*, Dax, J. Justère, 1888, et Éd. Ducéré, *Bayonne sous l'Ancien Régime. Le mariage de Louis XIV (1903)*, Marseille, Lafitte Reprints, 1978.

le diplomate en chef. Deux chaises se font face l'une l'autre, au milieu de la salle, positionnées en tangence selon une ligne latérale qui divise la salle en deux. Une barrière traverse le tout, pour séparer les soldats dont on craignait l'antipathie et la méfiance mutuelle. Seuls la salle de Conférence et le jardin sur laquelle elle donne sont communs. Les Espagnols, il semble, étaient plus curieux que les Français, car ils font le tour de l'île avec leurs barques colorées et demandent la visite. Ils viennent aussi au moment des repas (peut-être dans l'espoir qu'il y aurait du jambon de Bayonne?). Pour la rencontre entre les souverains, la structure est rénovée par Vélasquez lui-même. En tout cas, la structure dans son ensemble ressemble à une immense galéasse, une réplique du navire de l'État qui épouse la forme insulaire.



6. Israël Silvestre, « Troisième Journée » des *Plaisirs de l'île enchantée* : « l'Isle d'Alcine, ou paroissoit son Palais enchanté », dessin, Paris, Archives nationales, O1*/3242B1/2
© Archives nationales

Les manœuvres diplomatiques sont la chorégraphie de la souveraineté qui désire s'imposer. L'effet ou l'impression de la magnificence sert de décor à une pulsion politique. L'île est la forme de la souveraineté, mais aussi la dimension du soi royal, un fait intimement compris par le Roi Soleil²⁹. L'excédentaire et le trop-plein sont plus faciles à présenter et à percevoir sur une superficie réduite, et Jean-Marie Apostolides a remarqué le « spectacle de l'abondance » dans la

²⁹ Orest Ranum, « Islands and the Self in a Ludovician Fête », dans David Lee Rubin (dir.), *Sun King. The Ascendancy of French Culture during the Reign of Louis XIV*, Washington/London, The Folger Shakespeare Library/Associated Library Presses, 1992, p. 17-34.

projection de la majesté de Louis XIV aux fêtes de Versailles³⁰. Cependant, à notre sens, le « roi machine » ne produit pas tant l'unité harmonieuse et la sublimation des marchandises³¹ qu'il ne donne naissance à des lieux insulaires dans un jardin archipel. Mais encore une fois, ces îles résistent. Une uniformité évidente fait défaut, car les petits jardins dans le grand sont des signes qui sont à l'origine essentiellement vides et déserts. Ils ne font sens qu'au moment même où ils sont peuplés et occupés, ce qui se fait selon une chronologie de la fête et selon les modalités de la conquête de l'espace spectacle à Versailles. L'espace de la fête est une expression spatio-temporelle qui s'actualise dans une jonction éphémère et ponctuelle. La reconquête de l'île d'Alcine en 1664 met en scène non seulement la reconquête de l'île magique³² par un chevalier de l'Arioste, elle monte en épingle les mêmes difficultés de décentrement que nous avons déjà vues : Louis XIV, assis devant le spectacle pour regarder jouer un acteur, prend sa place, et opère un déplacement du pouvoir (fig. 6). Devant cette île-spectacle, le souverain est un, mais il est aussi deux, selon une logique de la préséance qui ne peut se regarder en face, mais s'aperçoit de biais, grâce à l'effort concerté, de façon intermittente.

30 Jean-Marie Apostolides, *Le Roi machine. Spectacle et politique au temps de Louis XIV*, Paris, Éditions de Minuit, 1981, p. 101-104.

31 *Ibid.*, p. 104-109.

32 Il s'agit de ces « îles allégorèmes » dont parle Frank Lestringant dans *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002, p. 318-322.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Architettura e Utopia nella Venezia del Cinquecento*, cat. expo., dir. Lionello Puppi, Venise, Palazzo Ducale, juillet-octobre 1980, Milano, Electa, 1980.
- ASDRACHAS, Spyros, « The Greek Archipelago: A Far-Flung City », dans Vasilis Sphyroeras, Anna Avramea, Spyros Asdrahas, *Maps and Map-makers of the Aegean*, Athens, Olkos, 1985, p. 235-248.
- ATKINSON, Geoffroy, *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935.
- AUBERT DE LA RUË, Edgar, *L'Homme et les îles*, Paris, Gallimard, 1956.
- BENÍTEZ ROJO, Antonio, *El mar de las lentejas*, Barcelona, Plaza & Janés, 1985.
- , *La isla que se repite*, éd. définitive, Barcelona, Editorial Casiopea, 1998.
- , *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective*, trad. James E. Maraniss, Durham, Duke University Press, 1996.
- BARBU, Daniel, MEYLAN, Nicolas et VOLOKHINE, Youri (dir.), *Monde clos. Les îles*, Gollion, Infolio éditions, 2015.
- BRACKE, Wouter, « Une note sur l'*Isolario* de Bartolomeo da li Sonetti dans le manuscrit de Bruxelles, B. R., CP, 17874 (7379) », *Imago Mundi*, 53, 2001, p. 125.
- BALLABRIGA, Alain, *Les Fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1998.
- BASSY, Alain-Marie, « Supplément au voyage de Tendre », *Bulletin du bibliophile*, 1982/1, p. 13-33.
- BÉRARD, Victor, *Les Navigations d'Ulysse*, Paris, Armand Colin, 1927-1929, 4 vol.
- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris/Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOIVIN, Jeanne-Marie, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia hibernica (1188)*, Paris, Champion, 1993.
- BORDONI, Benedetto, *Isolario (Venise, 1534)*, préface d'Umberto Eco, Paris/[Torino], Les Belles Lettres/Nino Aragno, 2000.
- BRESC, Henri, « Îles et "tissu connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », automne 2004, p. 11.
- BRUN, Patrice, *Les Archipels égéens dans l'Antiquité, v^e-II^e siècles avant notre ère*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1996.

BUISINE, Alain, « Repères, marques, gisements : à propos de la robinsonnade vernienne », dans François Raymond (dir.), *L'Écriture vernienne [Jules Verne II]*, Paris, Minard, 1978, p. 113-139.

CALVINO, Italo, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1996.

Cartes et figures de la terre, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980.

CASTELIN, Jean-Pierre (dir.), « Îles réelles / îles rêvées », n° d'*Ethnologie française*, 2006/3.

CONLEY, Tom, *The Self-Made Map. Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis/London, University of Minnesota Press, 1996.

CONSTANTAKOPOULOU, Christy, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

COSGROVE, Denis, *Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 79-101.

370

DELEUZE, Gilles, « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'Île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 11-17.

DONATTINI, Massimo, « Bartolomeo da li Sonetti, il suo *Isolario* e un viaggio di Giovanni Bembo (1525-1530) », *Geographia Antiqua*, III-IV, 1994-1995, p. 211-236.

—, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologna, Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (CLUEB), 2000.

DUBOIS, Claude-Gilbert, « De la première "utopie" à la "première utopie française" (1516-1616). Bibliographie et réflexions sur la création utopique au XVI^e siècle », *Répertoire analytique de littérature française*, 1970, 1/1, p. 11-32 et 1/2, p. 7/25.

DUNIS, Serge (dir.), *Le Pacifique ou l'Odyssée de l'espèce. Bilan civilisationnel du grand Océan*, Paris, Klincksieck, 1996.

—, *D'île en île Pacifique*, Paris, Klincksieck, 1999.

FORTINI BROWN, Patricia, *Venice & Antiquity. The Venetian Sense of the Past*, New Haven/London, Yale University Press, 1996.

FOUGÈRE, Éric, *Les Voyages et l'ancre. Représentation de l'espace insulaire à l'Âge classique et aux Lumières (1615-1797)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

—, « Espace solitaire et solidaire des îles : un aperçu de l'insularité romanesque au XVIII^e siècle », dans Jean-Claude Marimoutou et Jean-Michel Racault (dir.), *L'Insularité. Thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

FRANZINI, Antoine et BOULOUX, Nathalie (dir.), « Îles du Moyen Âge », n° 47 de *Médiévales*, automne 2004, p. 5-138.

GANDELMAN, Claude, *Le Regard dans le texte. Image et écriture du Quattrocento au XX^e siècle*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

GINZBURG, Carlo, *Nulle île n'est une île. Quatre regards sur la littérature anglaise*, trad. Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2005.

HALLYN, Fernand, *Le Sens des formes. Études sur la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.

« Ilhas fantasticas », n° 46 d'*Oceanos*, avril-juin 2001.

JACOB, Christian, *L'Empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.

JACOB, Christian et LESTRINGANT, Frank (dir.), *Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1981.

JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997 ; 2nd éd. revue et complétée d'une postface, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 2016.

KOLODNY, Émile Y., *La Population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, Édisud, 1974, 3 vol.

LANCIONI, Tarcisio, *Viaggio tra gli Isolari*, préface d'Umberto Eco, Milano, Edizioni Rovello, 1991, avec en appendice un catalogue des *Isolari* établi par Paolo Pampaloni.

LEDUC, François-Xavier et PELLETIER, Monique, « Les Insulaires (*Isolari*) : les îles décrites et illustrées », dans Monique Pelletier (dir.), *Couleurs de la Terre. Des mappemondes aux images satellitales*, Paris, Éditions du Seuil/Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 56-61.

LEGRAND, Émile, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti ; version grecque par un anonyme publiée d'après le manuscrit du Sérail*, avec une traduction française et un commentaire, Paris, Leroux, 1897.

LESTRINGANT, Frank, « Insulaires », dans *Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, p. 470-475.

—, « *Isolari*. Le isole vuote dell'arcipelago », dans Omar Calabrese, Renato Giovannoli et Isabella Pezzini, *Hic sunt leones. Geografia fantastica e viaggi straordinari*, cat. expo. Rome, Centro Palatino, janvier-mars 1983, Milano, Electa, 1983, p. 68-72.

—, « Catalogue des cartes du *Grand Insulaire* d'André Thevet », dans Mireille Pastoureau (dir.), *Les Atlas français (XVI^e-XVII^e siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 481-495.

—, « L'utopie amoureuse : espace et sexualité dans la *Basiliade* d'Étienne Gabriel Morelly », dans François Moureau et Alain-Marc Rieu (dir.), *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Paris, Champion, 1984, p. 83-107.

- , « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », *Studi francesi*, 84, septembre-décembre 1984, p. 415-436.
- , « La voie des îles » ; « L'île des Amazones » ; « L'île des démons », dans *Îles*, Paris, Centre Georges Pompidou/Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1987, p. 16-19, 26-27, 29.
- , « L'Insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Rabelais en son demi-millénaire*, Genève, Droz, 1988, p. 249-274.
- , « Venise et l'Archipel chez quelques géographes de la Renaissance », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Image de Venise au temps de la Renaissance*, Paris, Jean Touzot, 1989, p. 153-163.
- , « L'herbier des îles, ou le *Voyage du Levant* de Joseph Pitton de Tournefort (1717) », *Littérales*, 7, 1990, p. 51-67.
- , « L'île de Jonas, ou Robinson, prophète malgré lui », dans Lise Andries (dir.), *Robinson*, Paris, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1996, p. 45-65.
- , « *Le Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet, source pour l'histoire maritime », dans Christiane Villain-Gandossi et Éric Rieth (dir.), *Pour une histoire du « fait maritime »*. *Sources et champs de recherche*, Paris, Éditions du CTHS, 2001, p. 385-399.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Archipele und Inselreisen. Kosmographie und imaginäre Geographie im Werk von Rabelais*, trad. Cordula Wöbbeking et Sabine Zangenfeind, éd. et préface de Cornelia Klettke, Berlin, Frank & Timme, 2016.
- LÉTOUBLON, Françoise (dir.), *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996.
- MALAMUT, Élisabeth, *Les Îles de l'Empire byzantin (VIII-XII siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 1988, 2 vol.
- MARIMOUTOU, Jean-Claude et RACAULT, Jean-Michel (dir.), *L'Insularité : thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- MARIN, Louis, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
- MEUNIER, Jacques, *On dirait des îles*, Paris, Flammarion, coll. « Étonnants voyageurs », 1999.
- MILANESI, Marica, « Il *De Insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia Antiqua*, 2, 1993, p. 133-146.
- MOLES, Abraham A., « Nissonologie ou science des îles », *L'Espace géographique*, 4, 1982, p. 281-289.
- MOLES, Abraham A. et ROHMER, Elisabeth, « Nissonologie ou science des îles », dans *Labyrinthes du vécu : l'espace, matière d'action*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982, p. 47-66.

MONTESDEOCA MEDINA, José Manuel, *Los islarios de la época del humanismo: el De insulis de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Servicio de Publicaciones Universidad de La Laguna, 2004.

MOUREAU, François (dir.), *L'Île, territoire mythique*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1989.

MUNDY, Barbara E., « Mapping the Aztec Capital: The 1524 Nuremberg Map of Tenochtitlan, its Sources and Meanings », *Imago Mundi*, 50, 1998, p. 11-33.

PELLETIER, Monique (dir.), *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1989.

RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en Angleterre et en France (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.

—, *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003.

—, *Robinson et compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, Paris, Petra, coll. « Des îles », 2010.

—, « Retraites robinsoniennes. Sécession, solitude et rédemption chez Leguat, Defoe et Longueville », *Dix-huitième siècle*, 48, « Se retirer du monde », 2016, p. 245-259.

REIG, Daniel (dir.), *L'Île des merveilles. Mirage, miroir, mythe*, Paris, L'Harmattan, 1997.

RIEGERT, Guy, « Sources et ressources d'une île: Syra dans le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre/décembre 1981, p. 919-943.

SCHALANSKY, Judith, *Pocket Atlas of Remote Islands. Fifty Islands I Have Not Visited and Never Will*, New York, Penguin Books, 2014.

SMITH, Paul, *Voyage et écriture. Étude sur le Quart Livre de Rabelais*, Genève, Droz, 1987.

TAGLIONI, François, « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de géographie*, 115, 2006, p. 664-687.

TOLIAS, Georges, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.

—, « Un ammiraglio greco al servizio di Venezia. Antonio Millo e il suo isolario », dans Camillo Tonini et Piero Lucchi (dir.), *Navigare e descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo*, cat. expo. Venise, Museo Correr, 1^{er} décembre 2001-1^{er} avril 2002, Venezia, Marsilio, 2001, p. 62-66.

USHER, Phillip J., « *Non haec litora suasit Apollo*: la Crète dans *La Franciade* de Ronsard », *Revue des amis de Ronsard*, 22, 2009, p. 65-89.

Utopie. La quête de la société idéale en Occident, cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 avril-9 juillet 2000, New York, The New York Library, 14 octobre 2000-27 janvier 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2000.

VALLE DE LORO, Daniela, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet cosmographe du roi*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, dir. Frank Lestringant, Paris, École nationale des chartes, 2009.

VAN DUZER, Chet, « From Odysseus to Robinson Crusoe: A Survey of Early Western Island Literature », *Island Studies Journal*, 1/1, 2006, p. 143-162.

—, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, London, The British Library, 2013.

VERNIÈRE, Yvonne, « Îles mythiques chez Diodore de Sicile », dans François Jouan et Bernard Deforge (dir.), *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 159-167.

VIARD, Jean, *La Société d'archipel ou les Territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1994.

374

WOODWARD, David (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007.

ZONZA, Christian (dir.), *L'Île au XVII^e siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010.

TABLE DES MATIÈRES

Ouverture. Îles et Insulaires	
Frank Lestringant	7

PREMIÈRE PARTIE ATLAS D'ÎLES

Géographie des origines, singularité et connectivité : le moment des îles, xv ^e -xvii ^e siècle	
Georges Toliaş	17
Le portulan versifié de Jean Mallart	
Richard Cooper	29
Les îles grecques dans <i>Le Grand Insulaire</i> d'André Thevet : repères, refuges, exils et retraites	
Edith Karagiannis-Mazeaud	53
Les îles les plus fameuses du monde chez Du Bartas et ses commentateurs	
Jean-Claude Ternaux	71
Îles lointaines : le Japon des jésuites	
Marie-Christine Gomez-Géraud	83

DEUXIÈME PARTIE PENSER L'INSULARITÉ

L'île est un piège. Les aventures de François Leguat et de Geoffroy Atkinson	
Frédéric Tinguely	97
Sens et fonctions de l'insularité dans <i>L'Utopie</i> de Thomas More	
Alexandre Tarrête	111
« Ce n'est point une isle » : Montaigne, insulaire ?	
Wes Williams	127
Naissance de la robinsonnade. Fonctions de l'île dans <i>Le Solitaire anglais</i> (<i>The Hermit</i> , 1727) de Peter Longueville	
Jean-Michel Racault	139

TROISIÈME PARTIE
L'ÎLE, THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

La Crète épique: *La Franciade* et la tradition des *isolarii*
Phillip John Usher 163

Souverainetés intermittentes:
L'île des Faisans et la perméabilité de la frontière franco-espagnole
Amy Graves Monroe 175

QUATRIÈME PARTIE
FICTIONS EN ARCHIPEL

398

Rukhs, griffons et Urgs:
Les îles aux monstres volants, de Marco Polo à Gabriel de Foigny
Thibaut Maus de Rolley 193

L'archipel dans le *Roland furieux* de l'Arioste:
Hybridité du savoir cartographique et de l'imaginaire géographique
Cornelia Klettke 219

« Comme dans une île »: morale, imaginaire et roman en France au XVII^e siècle
Laurence Plazenet 237

Archipel à la dérive: Les îles inconstantes de Gomberville, territoires de la félicité
ou avatars des îles du démon?
Marie-Christine Pioffet 253

CINQUIÈME PARTIE
LES ÎLES DES POÈTES

« Barbare à moy ». Scève et l'île Barbe
Thomas Hunkeler 269

L'île-sonnet: aux abords des *Regrets* de Du Bellay
Tom Conley 281

Îléité et insularité dans les *Ceuvres* (1601) du sieur de Fiefmelin
Julien Gœury 299

SIXIÈME PARTIE
ÎLES ULTIMES

De Cocagne au Paradis de Mahomet : les délices de Jauja et de Chacona
Carmen Bernand 313

Les îles et le système cosmo-eschatologique de Guillaume Postel (1510-1581)
Vincent Masse.....323

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Les îles et l'imaginaire dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève 341

Orientations bibliographiques 369

Index nominum..... 375

Index locorum 383

Activités de l'association V. L. Saulnier 391

Association V.L. Saulnier 393

Table des matières 397

